

Barrez



Trio houblonné pour les bistrots conviviaux

Cie C'hoari

Nolwenn Ferry et Pauline Sonnic



Note d'intention

« Ici, on consomme le temps dans des pintes. On s'enivre de belles histoires, on se retrouve plus que pour boire. Ici, on ne compte plus la mousse, on libère les émotions. Ici, on danse comme avant, on sourit, on montre les dents. On se tamponne les coudes, on se déshabille du regard. On lâche prise, on se tient chaud, on cicatrise. Ici, on tisse le fil, on construit un rien, on crée du lien. On boit un coup, on se prend des coups mais à coup sûr on y revient. On frappe le bois, on colle des mains, on hausse la voix, on tape du poing. On pardonne le geste, on se serre la main. »

Chorégraphie : Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry

Interprétation : Nolwenn Ferry, Pauline Sonnic et Alexandre Arthaud

Création musicale : Thomas Bouetel

Crédit photo : Mikhaël Brun

Teaser : <https://youtu.be/2n2g2p98gw>

Point de départ

Après avoir exploré le Fest-Noz dans leur première pièce Tsef Zon(e), Nolwenn et Pauline ont cherché quelle autre entité fait vivre la population, la fait se rassembler. Habitues à se retrouver dans les cafés, Nolwenn et Pauline aiment fréquenter les tavernes et les pubs, Irlandais ou Bretons, pour leur esprit authentique et convivial. Ainsi, de fil en aiguille, leur désir de faire quelque chose de ce que racontent ces lieux s'aiguise, et les amène à questionner le rôle social du bar, du pub, du troquet, de la taverne, du café, du bistrot.

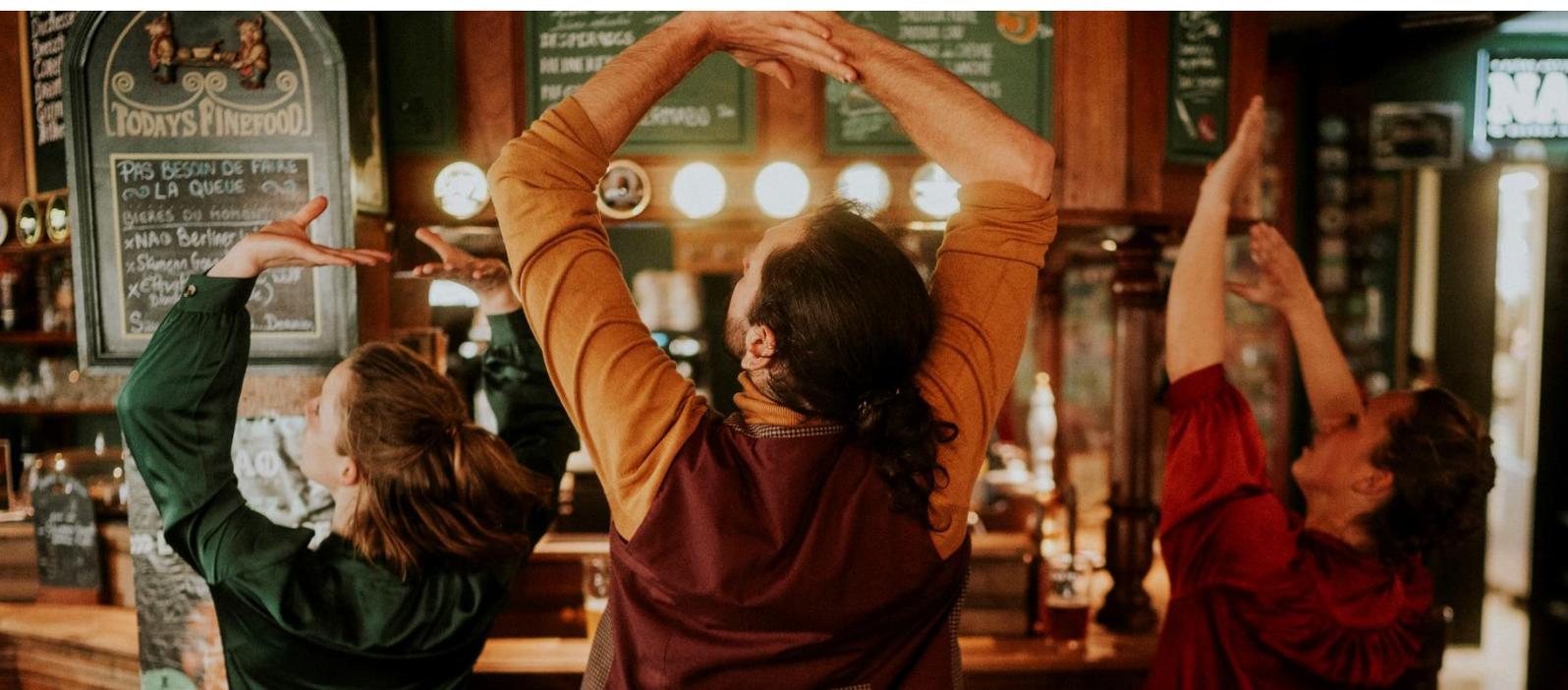
Comment contribuent-ils au fonctionnement d'une communauté d'individus ? Comment font-ils pour perdurer dans le temps ? En quoi sont-ils indispensables dans notre société ? Qu'est-ce qu'ils racontent de notre relation à autrui ?

Ces lieux pleins de vie inspirent. Ces endroits qui nous ressemblent, qui coupent du monde, et qui offrent la liberté d'en créer un nouveau. Ce sont des lieux où l'on se rassemble, où l'on s'observe, où l'on se rencontre, où l'on se cherche, où l'on se reconnaît, où l'on se sociabilise, où l'on discute, où l'on crée, où l'on vit.

Comment ces lieux nous animent-ils ? Comment influencent-ils nos relations ? Quelle influence ont-ils sur notre corps, sur notre moral, sur notre quotidien ? Que vient-on y chercher ?

« Le comptoir d'un café est le parlement du peuple. »

Balzac



En France, en 30 ans, la moitié des bars ont vu leur avenir s'envoler, notamment dans les milieux ruraux où certains villages ne possèdent plus aucun café. Or, le bistrot est essentiel à la vie d'un village. C'est souvent là que naissent les projets, que les gens parfois seuls se retrouvent, c'est dans ces lieux qu'on s'ouvre aux autres.

Lieu de sociabilisation et de détente, on y va plus pour se rassembler que pour picoler. Si on entre dans un bar sans avoir la gorge sèche, c'est parce que c'est bien la soif de lien sociaux qui nous fait passer la porte. Le bar soulève beaucoup de questions sur la construction d'une communauté, d'une société et des individualités.

Il interroge le rapport au temps : au passé (on se rappelle souvent les souvenirs), au présent (on profite du moment présent, il n'y a pas d'horloge) et au futur (on crée des projets, on construit le monde, on parle d'avenir).

« La tournée symbolise cette sociabilité du café. S'appuyant sur l'échange et la réciprocité, la tournée est douée d'une fonction cohésive ; elle contribue à faire du bar, sinon un lieu d'élaboration d'identités collectives, au moins un lieu où peuvent se « souder » des groupes » Extrait de « Le bar rural en Bretagne : du lieu d'alcoolisation au lieu de sociabilité » - Nicolas Cahagne.





La Création

Après des recherches sur le terrain en récoltant des témoignages, des récits autour du comptoir, des images et des sons Pauline et Nolwenn remplies de ces expériences et de ces rencontres créent **Distro** (qui signifie « le retour » en breton), duo de 40 minutes pour la salle et l'espace public. De ce duo naît l'envie de créer une forme plus courte in situ pour retourner à la rencontre des client.e.s des bistrotts tavernes et autres troquets.

Barrez est un rendez-vous donné directement dans les bars ou sur leur terrasse, pour partager un moment dansé, comme des brèves de comptoir. Cette démarche est imaginée pour créer du lien entre le public de la danse contemporaine et le public qui fréquente les bars. La pièce peut se diffuser en lien (en amont) ou non avec leur pièce **Distro**. L'envie de la compagnie est aussi de pouvoir inviter des habitué.e.s du bistrot à venir au théâtre en proposant quelques invitations au gré des rencontres.

Pauline et Nolwenn considèrent toute nouvelle création comme une aventure, un chemin vers une danse accessible au plus grand nombre, peu importe les générations, peu importe les classes sociales. Leur démarche est d'aller à la rencontre d'un public « hors-norme ». Danser dans les bars, en voilà une drôle d'idée. Leur désir à toutes les deux, est de créer du lien, de faire un pont entre la danse contemporaine, culture bretonne et la vie quotidienne. Le Fest-noz dans un premier temps, maintenant les voici dans les bars. Elles souhaitent créer la surprise en dansant dans des endroits inhabituels à la danse contemporaine et d'amener les spectateur.ice.s à découvrir de nouveaux endroits, de nouvelles ambiances. C'est également l'occasion de faire vivre ces lieux, afin qu'ils perdurent. « Amener l'art au comptoir », tel est leur objectif pour cette aventure.

Barrez signifie « Paroisse » en breton

L'atmosphère

Pour ce premier trio, Nolwenn et Pauline s'inspirent de l'ambiance du bar populaire, comme les pubs Irlandais ou les tavernes Bretonnes. Le bistrot, souvent très sombre, fait de bois et de matériaux bruts, invite chaque individu à entrer se réchauffer et découvrir l'univers incroyablement chaleureux où il fait bon de se réfugier, particulièrement par temps froid. C'est dans cette ambiance conviviale, comme à la maison que le trio va évoluer en mouvement à travers les tables, les chaises et le comptoir.

Dans cette pièce les danseur.euse.s ouvrent leurs corps affaissés au fur et à mesure des rencontres et des interactions entre iels, le public et le mobilier du bar. Iels évoluent à travers l'espace et les personnages rencontrés dans ces endroits sociaux : l'arrivée des personnes âgées en chaussons, le grouillement des barmaids derrière le comptoir sur un air de Vilvaldi, les habitué.e.s qui vont à la rencontre de chaque client.e sur une valse à l'accordéon pour finir sur un Fisel explosif au comptoir. .

Par leur énergie et une écriture mêlant physicalité, exigence et partage avec le public, Pauline et Nolwenn souhaitent proposer aux spectateur.ice.s / client.e.s du bar l'envie de se rencontrer et de danser.

Il existe **une version participative** de Barrez avec la complicité d'amateur.ice.s : La compagnie rencontre et mène minimum 6 heures de pratique dansé en amont de la représentation à maximum 15 danseur.euse.s, ayant déjà une approche physique de la danse régulière, afin de leur transmettre la matière chorégraphique de Barrez. Le jour de la représentation iels interviendront sur 2 moments de la pièce.



La Compagnie

Issues toutes les deux de la danse contemporaine, Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry, se rencontrent lors de leur formation au CNDC d'Angers. Au cours de cette formation riche en diversités culturelles, les jeunes danseuses venues de Bretagne, s'interrogent sur leur héritage culturel Breton. Pauline, 100% pur beurre et Nolwenn à demi-sel avec la Lorraine, ressentent le besoin, après deux ans de créations et de découvertes du patrimoine et patrimoine de la danse contemporaine, d'explorer l'héritage culturel et traditionnel de leur région. Cet intérêt pour les traditions Bretonnes leur permet de questionner plus largement des aspects socio-culturels d'hier et d'aujourd'hui. A travers le mouvement, elles s'intéressent à ce qui rassemble les gens, à ce qui provoque la rencontre et ce qui la nourrit. En 2019, elles ont créé leur première pièce, Tsef Zon(e). Un duo iodé et énergique autour du Fest-noz, dans lequel elles revisitent les codes et les valeurs de ces rassemblements festifs. En 2022, elles créent Distro, une pièce houblonnée qui questionne le rôle social des Bistrots. Puis l'année suivante, elles créent Barrez, un trio houblonné in situ, dans les bistrots.

Elles nourrissent leur danse par leurs observations, leurs rencontres et leurs expériences. Grâce à leurs personnalités à la fois singulières et complémentaires, elles construisent leur travail pour partager leur univers dans une atmosphère festive et populaire. Par leur parcours et leurs pratiques, ces deux jeunes danseuses ont une approche extérieure aux cultures traditionnelles. En alliant recherches anthropologiques et pratiques artistiques elles espèrent rassembler un large public autour de leurs propres connaissances et celles issues de leurs rencontres. La compagnie est engagée dans une démarche de recherche « in situ » auprès des partisans des différentes cultures pour ouvrir la danse, quelle que soit sa forme, à un public nouveau dans un désir de partages, d'échanges et de découvertes. Pour toucher et sensibiliser le public à ces diverses cultures, la compagnie s'oriente vers un format adaptable aussi bien en extérieur qu'en salle, où les danseuses et les spectateurs communiquent, interagissent et partagent ensemble un moment d'art.



Biographies

Nolwenn Ferry

Nolwenn Ferry se forme au conservatoire à Rayonnement Régional de Metz puis au Centre National de danse contemporaine d'Angers sous la direction de Robert Swinston. Elle obtiendra son diplôme de danseuse professionnelle ainsi que sa licence Arts du spectacle danse en juin 2017. Elle effectuera pendant sa deuxième année au



CNDC

d'Angers un Erasmus de six mois à la Folkwang University of art à Essen dirigée par Malou Airaud. En 2017 elle intègre la formation au Pont Supérieur de Nantes où elle obtiendra son Diplôme d'État de Professeur de danse Contemporaine.

Elle est danseuse interprète pour des pièces jeunes public auprès d'Ambra Senatore et Serge Ambert. Elle est également danseuse dans *à l'Ouest* d'Olivia Granville et dans le collectif Brûle maison.

En parallèle de son travail chorégraphique elle se forme au soin et comportementalisme animalier.



Pauline Sonnic

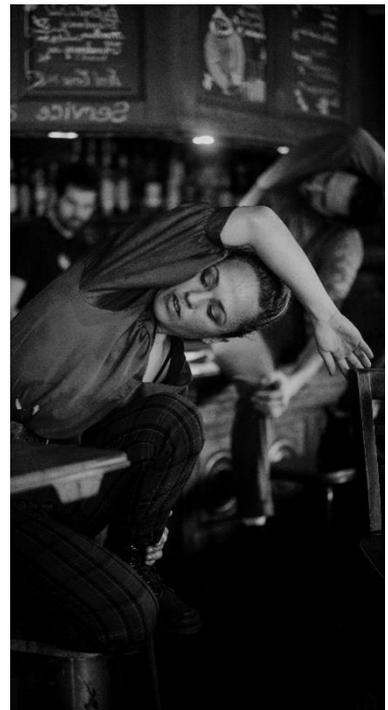
Originaire du Morbihan, Pauline Sonnic découvre la danse à Lorient puis se forme à la danse contemporaine au Conservatoire de Nantes et au CNDC d'Angers entre 2015 et 2017. Durant ces deux années de formation elle travaille dans des

créations avec Hervé Robbe, Aurélien Richard, Raphaëlle Delaunay, Thomas Le Brun... En parallèle de ses études, elle collabore avec des associations événementielles pour proposer des performances.

Elle obtient le DE en 2018 à Nantes, puis part habiter au Pays basque pour se concentrer principalement sur la pratique du Trail-Running (course en nature, en montagne) à haut niveau.

Un retour à la danse s'est imposé. De 2019 à 2020 elle enseigne au conservatoire de Lorient, en même temps elle est interprète pour diverses compagnies de danse en espace public.

Pauline est également passionnée d'aventures en extérieur, elle pratique le surf, le trail, le yoga, la randonnée.



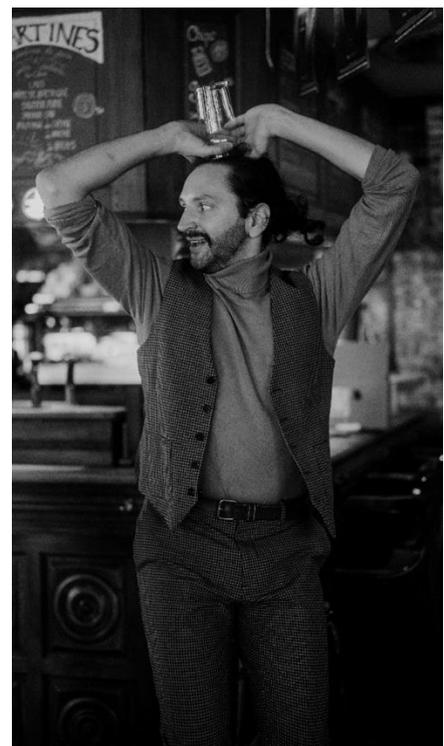
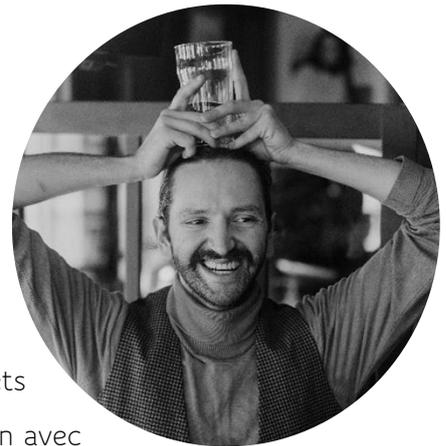
Alexandre Artaud

Alexandre se forme à la danse classique puis au Modern Jazz au conservatoire de Metz. Il suit en parallèle une formation en art dramatique auprès de Claudia Calvier Primus.

Il travaille ensuite avec Sarah Baltzinger sur différents projets chorégraphiques et pédagogiques et collabore comme comédien avec

la Compagnie Erno. Il s'envole pour l'Espagne où il rejoint la junior company COBOSMIKA dans laquelle il travaille avec plusieurs artistes (Akira Yoshida, Ralf Jaroshinski, Ezio Schiavulli, Melodie Cecchini). Il danse également pour la COBOSMIKA company pour le spectacle Skrakejat ainsi que pour la Donna Tancada, pour le collectif Lucoda.et lors d'évènements comme Metz immersion.

En 2022 il se lance dans la chorégraphie pour un duo avec sa partenaire Angelique Bonsacquet : Les âmes vieilles. Il commence la même année à travailler avec la compagnie C'hoari.



Technique

Pièce pour bistrot conviviaux : bars et terrasses de bars avec un espace minimum de 3m/2m.

Espace à définir et à valider avec l'équipe artistique.

Jauge adaptée au lieu, dans la limite des places disponibles.

A fournir par le lieu d'accueil :

Des tables, chaises, comptoir et 3 verres à pinte mises à disposition sur le bar

Un Système son adapté à l'espace : 2 enceintes + 2 sub (à définir et à valider avec l'équipe technique en fonction du lieu d'accueil)

+ un(e) complice technique du lieu d'accueil

La compagnie peut venir avec son technicien et son propre système son si besoin

Le spectacle peut se jouer 1 à 2 fois par jour

Logistique

Nombre de personne en tournée : 3 interprètes et 1 chargée de diffusion

Miam : Local, non-industriels, zéro déchet, bio, végétarien, artisanal + 1 sans poivrons, ni avocat

Catering : Local, non-industriels, zéro déchet, bio, végétarien, artisanal. Ce qu'on préfère par-dessus tout, c'est de goûter au savoir-faire local (y compris la bière)

Dodo : Gîte ou appartement, ou une chambre simple / personne à l'hôtel ou chez l'habitant.

Transport : Train ou voiture

BIKINI

SOCIÉTÉ & POP CULTURE



NOUVEAU DÉCEMBRE 2023 #64

BIKINI

CULTURE BISTROT : (EN BONNE) SANTÉ !

LES BARS, PATRIMOINE ÉCULÉ DE LA CULTURE BRETONNE ? QUE NENNI ! DANSE, MUSIQUE, PHOTOGRAPHIE... CES LIEUX CONSTITUENT TOUJOURS UNE INSATIABLE SOURCE D'INSPIRATION ARTISTIQUE.

MARIE PERE

24 novembre-décembre 2023 #64



Nolwenn Ferry et Pauline Sonnic, de la compagnie C'hoari

B I AM ! » Descendues cul sec quelques minutes plus tôt, les trois pintes de bière frappent le massif comptoir en bois. Un coup de canon houblonné, une détonation exaltée et le point d'orgue du spectacle *Barrez* qui fait du bistrot breton le théâtre de sa création. Pendant la demi-heure de représentation, les deux chorégraphes Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry, accompagnées d'Alexandre Artaud, dansent autour des tables, tabourets et chaises hautes, jouant au plus près des clients alors transformés en spectateurs. À moins que ce ne soit l'inverse.

Peu importe finalement tant les deux fondatrices de la compagnie C'hoari, basée à Lorient, brouillent les frontières et marient deux univers dont on n'aurait pas pensé qu'ils puissent aussi bien s'accorder : la danse contemporaine et les bars. « Quand tu dis que tu es chorégraphe, les gens ont souvent l'image d'un truc élitiste et assez froid. Avec *Distro* et *Barrez* (la version sur scène et celle in situ de leur pièce, ndlr), on souhaitait désacraliser la danse contemporaine en l'abordant sous l'angle d'un lieu populaire comme le bistrot. Le fait d'avoir une proximité avec les spectateurs aide aussi : on les regarde dans les yeux, on leur sourit... Ça efface les limites et fait tomber les barrières. Avec cette envie de toucher à la fois les personnes qui n'ont pas l'habitude d'aller dans des "vraies" salles et, aussi, le public classique des théâtres qui peut avoir des préjugés sur les petits rades. » Des endroits dont Nolwenn et Pauline ont perçu le potentiel chorégraphique



Le bistrot de Rennes

24 novembre

alors qu'elles étaient attablées à la Taverne du Roi Morvan, institution lorientaise. « Ce soir là, il y a eu un moment où le temps s'est suspendu. C'était très bizarre. On s'est regardé toutes les deux et on a commencé à observer la scène : des personnes en costume cravate, des gens bourrés au comptoir, des clients seuls dans leurs pensées, les serveurs qui s'activaient, la musique... Il se dégageait une atmosphère, une énergie et différents mouvements dont on avait envie de s'emparer. »

« Encore dans leur jus »

Pour mieux s'imbiber de ces lieux, les deux jeunes femmes embarquent alors dans leur camion aménagé pour une tournée des bars bretons pendant une semaine. « Dans des spots

incontournables comme *Le Ty Annar* à Rennes, *le Ty Coz* à Morlaix ou *Le Café des Halles* à Douarnenez. Et pas mal de petits cafés à la campagne aussi : *L'Embuscade* à Berrien, *Le Tue Mouche* à Plurienn... » On vous recommande d'ailleurs le cocktail du même nom, plutôt taquin.

Une virée qui leur a permis de mieux comprendre le rôle social de ces établissements (« c'est important d'avoir des endroits pouvant rassembler des gens différents. Pour certaines personnes, ces lieux sont indispensables, ne serait-ce que pour voir du monde et discuter un peu »), ainsi que de capturer de nouveaux gestes, postures et allures. « Comme les petits papys qui viennent en chaussons parce qu'ils habitent juste en face. Toute la première partie de *Barrez* est un clin d'œil à ça. »

Serveuse à la Taverne du Roi Morvan pendant sept étés, Pauline est aussi venu puiser dans cette expérience pour parfaire sa chorégraphie. « On s'est

beaucoup inspiré des serveuses et des serveurs : chercher un verre en hauteur, actionner la tireuse, essayer le zinc... Au delà de ces actions mécaniques, j'aime beaucoup la façon dont les corps s'évitent et se contournent quand on est plusieurs derrière un comptoir. Au début, tout le monde est assez maladroit mais, à force, cela devient fluide, ça glisse tout seul. Je ne sais pas si mes anciens collègues de bar feraient de bons partenaires de danse – je pense qu'ils n'en ont pas conscience –, cela est ancré en eux comme un automatisme. » Après *Tief Zzo(e)*, pièce créée en 2019 et consacrée au monde du fest noz, *Distro* et *Barrez* constituent donc pour les deux danseuses, âgées de 27 et 28 ans, une exploration de plus dans ce qui constitue un élément fort du patrimoine culturel breton. Avec une difficulté de taille : réussir à porter un regard nouveau sur ces lieux ayant déjà été au cœur de nombreux projets artistiques. Une tâche ardue ? « Parler des bistrots par le biais de la danse contemporaine, ça n'a jamais trop été fait, on avait donc une certaine liberté, estiment Pauline et Nolwenn pour qui le fait d'être deux femmes a également joué. Ça a longtemps été des lieux réservés aux hommes. Alors voir deux filles prendre possession d'un tel endroit, je pense que ça fait du bien. Surtout que beaucoup de cafés ruraux sont tenus par des femmes. On pense notamment à *Pierrette*, la patronne du *Tue Mouche* à Plurienn. Un personnage. Quand on l'a rencontré, elle était en train d'équeter ses haricots au comptoir. Tu sais pas trop si t'es chez elle ou dans un bar, c'est ça qui est génial. »

Une adresse que connaît bien Guillaume Blot. Ce photographe nantais a sorti cette année son premier ouvrage intitulé *Rades*. Pendant près de quatre années, ce trentenaire a visité plus de 230 bistrots « encore dans leur jus » dans toute la France, dont *Le Ruzven* à Saint-Pabu, *La Fontaine* à Pludual,

« Des mouvements dont on avait envie de s'emparer »

BRETONS

PAULINE SONNIC ET NOLWENN FERRY

KAN-HA-DISKAN
CHORÉGRAPHIQUE

Les deux jeunes femmes revisitent la danse bretonne, notamment autour de leurs nouvelles réalisations, *Distro* et *Barrez*, inspirées d'une tournée des bistrotis accomplie dans la région...

PAR MANON BOGUEN PHOTO EMANUEL PAIN

Un groupe d'amis rit à haute voix, d'autres savourent une bière. Le va-et-vient des arrivées et des départs anime le Tavnarn Ar Roue Morvan, sur une place bouillonnante de Lorient un samedi soir d'été. Une rythmique se serait presque installée, celle qu'ont disséquée Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry pour leurs dernières créations, *Distro* et *Barrez*, qui se jouent au théâtre et dans les bars. "Nous sommes dans un lieu inspirant", assure la première sous sa crinière épi de blé, dans ce QG qu'elle connaît par cœur pour y avoir travaillé en extra six ans en tant que serveuse. Sa complice aux yeux clairs, attablée à ses côtés, acquiesce : "On y retrouve l'ambiance qu'on voulait retranscrire dans nos spectacles". Pour partager leurs observations de terrain, les deux amies de 27 ans ont une alliée : la danse. Dans des créations imaginées par leurs soins au sein d'une compagnie qu'elles ont fondée en 2018

-C'hoari (jeu, en français) -, elles travaillent sur la Bretagne, ses traditions, sa culture. Nolwenn Ferry dit ainsi qu'elles "revisitent les codes de la danse bretonne" dans des représentations contemporaines pleines d'entremêlements et de sauts endiablés sans jamais s'encombrer de contraintes aliénantes.

L'énergie des festoù-noz

L'histoire en mouvements a commencé quelques années plus tôt, entre les quatre murs du Centre national de danse contemporaine à Angers, où les étudiantes engageaient tout un tas de techniques. "C'était intense. À force, on était perdues, on ne savait plus qui on était en dehors des cours", relate Pauline Sonnic. Dans la classe se mélangent pourtant des passionnés du monde entier, qui n'hésitent pas à partager les pas provenant de leur pays. La

Lorientaise se retourne alors vers la région qui l'a vue s'épanouir pour inventer.

C'est sa camarade de promo, Nolwenn Ferry, qui joue le regard extérieur sur sa chorégraphie inspirée d'un pach-pi, une forme de passe-pied breton. La native de Metz a grandi auprès d'une mère malouine et passé des vacances tous les étés sur la péninsule. "Notre amitié s'est liée avec la culture bretonne", avance-t-elle. Elles se connaissaient peu, "le feu et l'eau" - comme elles se décrivent - ne se quittent plus. Quand, un an plus tard, elles terminent leur formation pour enseigner, de la frustration plein les jambes après un an sans danser, les amatrices de fêtes et de moments partagés inventent leur première création, *Tsef Zon(e)* - fest-noz à l'envers.

Le principe ? S'immerger dans des festoù-noz un peu partout, de la salle polyvalente de Saint-Marcel au chapiteau de Yaouank, et en ressortir des idées avant de les essayer chacune à leur tour, un peu à la manière d'un kan-ha-diskan. Pauline et Nolwenn s'étaient déjà rendues dans ces rassemblements festifs étant plus jeunes, sans toutefois avoir suivi de cours à proprement parler. "Ce qui nous intéressait, ce n'était pas forcément la danse, mais plutôt comment se faisaient les liens entre les gens, comment l'énergie



circulait dans la salle", explique la première. Sa voisine enchaîne : "À chaque fois, nous y avons retrouvé la même chaleur, la même envie de partager des moments ensemble".

"Une mine d'or"

Quand vient l'heure d'imaginer, les fondatrices misent tout sur ces valeurs, avec des inspirations dissimulées un peu partout, comme ces mouvements qu'elles répètent à l'envi et leurs mains réunies telles des accroches. Le tout, sans cadre aucun, à commencer par leur pied droit initiateur plutôt que le pied gauche qui, généralement, démarre les festivités en danse bretonne. Nolwenn Ferry le promet : "On ne se revendique de rien du tout".

Porte-parole peut-être pas, mais la compagnie C'hoari veut partager avec le plus grand nombre, casser les barrières et jouer dans la rue et en dehors des salles pour ouvrir les perspectives sur un art que Pauline qualifie de "très codifié". Leurs nouvelles réalisations, *Distro* et *Barrez*, inspirées d'une tournée des bistrotis accomplie dans la région, sont un exemple de plus pour celles qui ont commencé à danser à l'âge de 3 ans par souci de s'exprimer. Leur périple autour des comptoirs et dans les festivals n'est pas près de s'arrêter, pas plus que leur envie de continuer à deux et avec des partenaires rencontrés sur leur chemin. Jusqu'à quand ? Certainement pas demain. Nolwenn est catégorique : "Ce n'est pas les idées qui manquent parce que la culture bretonne est une mine d'or pour créer, rêver, transformer". ♦

Lien d'article : [Interview Les tombées de la nuit](#)

PAULINE SONNIC ET NOLWENN FERRY

À l'heure du festival rennais de danse *Waterproof*, nous avons demandé aux deux chorégraphes de nous raconter le passage de la rue au plateau de leur pièce *Distro*. Une évocation de la culture Bistrot qui fait partie intégrante de la culture bretonne.

TEXTE / PAULINE SONNIC & NOLWENN FERRY *
PHOTOS / © MIKHAEL BRUN / © CAROLINE ABLAIN

Après avoir exploré le fest-noz dans notre première pièce *Tsef Zon(e)*, nous avons cherché quelle autre entité fait vivre la population en Bretagne. Comme une évidence, on a choisi – pour le second projet de la compagnie C'hoari – d'explorer le monde des bars populaires et de questionner leur rôle social. ■ Un soir d'automne 2019, nous étions à la Taverne du roi Morvan à Lorient pour travailler sur l'administration de compagnie (nous avons l'habitude de nous retrouver au bistrot), nous nous sommes figées à l'unisson, comme si le temps s'était arrêté. ■ Nous avons observé l'environnement incroyablement chaleureux qui nous entourait, avec tous ces personnages à première vue diamétralement opposés. On s'est senti à notre place, dans un microcosme bienveillant et on s'est dit qu'un jour on en ferait une pièce. On en a passé du temps dans les bars, on sait de quoi on parle, ça fait partie de notre identité bretonne. Ça a suscité beaucoup de questions : Comment contribuent-ils au fonctionnement d'une communauté d'individus ? Comment font-ils pour perdurer ? Qu'est-ce qu'ils racontent de la relation à autrui ? Comment ces lieux nous animent-ils ? Quelles influences ont-ils sur notre corps, sur notre moral, sur nos relations, sur notre quotidien ? Que vient-on y chercher ? ■ L'aventure de *Distro* a commencé en 2019 par une immersion dans un pub de Lorient où on a exploré, pendant 3 jours, comment danser dans un bar et avec ce qui le compose : toute son histoire et toutes ses contraintes. ■ Pour nous imprégner au maximum de ces lieux de vie, on a fait une tournée des bars de Bretagne en camion aménagé pendant une semaine en août 2020. Nous sommes allées à la rencontre des tenancières et des clients.

On a observé leurs mouvements, leurs mimiques, leurs postures, leurs interactions. On a écouté leurs histoires et tenté de récolter du mouvement chorégraphique. Chez Loulou, Au Tue-mouche, Chez Minouche... tant d'endroits uniques dans lesquels on a rencontré beaucoup de personnages singuliers qui nous ont inspirés. Nous avons essayé de retranscrire par la danse, à la fois inspirée de notre parcours en danse contemporaine mais aussi des danses bretonnes et irlandaises, les enjeux de ces interactions, comme un hommage à ces lieux qui créent du lien et à ces habitudes qui rassurent. ■ L'été dernier, on a joué *Distro* uniquement en extérieur. Ça nous a permis de construire une relation proche et intime avec le public. Comme dans les bars, nous avons joué des amplitudes de mouvements, suivant quelle heure il est. Nous avons joué des relations qui se désinhibent, suivant quelle heure il est. Nous avons joué du rapport au temps qui s'accélère, suivant quelle heure il est. ■ Aujourd'hui, on adapte la pièce au plateau avec, pour la première fois, un travail en équipe, de la création lumière à la création sonore et scénographique : un comptoir vieux comme le monde et un tabouret. Cette adaptation amène de nouvelles manières de penser la pièce : comment ne pas salir le plateau comme on le fait en rue ? Comment interagir avec un public qu'on ne voit pas ? Comment sublimer chaque ambiance par la lumière ? ■ On aime penser que la rue peut vivre au plateau et que le plateau peut vivre en extérieur, que les deux formes de représentation ne sont pas incompatibles mais s'apportent mutuellement, autant dans le rapport à la qualité de mouvement que dans l'interprétation. Nous aimons chercher comment amener du dehors dans la boîte noire et amener le public



des théâtres à la culture bretonne, ou dans les bars. C'est dans cette intention qu'en parallèle de *Distro*, nous avons créé *Barrez* (qui signifie "Bourru" en breton), qui se joue in situ dans les bistros. ■ Accompagnées d'Alexandre Arthaud, nous avons tiré de la matière de *Distro* pour l'amener au comptoir, l'occasion de délocaliser la danse dans des lieux qui sont souvent restreints en mouvements. ■ Travailler sur les bistros nous a permis d'avoir une lecture plus chorégraphique de ces lieux qui sont indispensables dans notre société et qui se perdent à la vitesse de la lumière. ■ Le café est le parlement du peuple », Balzac. ■

BARREZ, FESTIVAL WATERPROOF, UNIVERSITÉ RENNES 2, CAMPUS DE VILLEJEAN, 31 JANVIER.

DISTRO, FESTIVAL WATERPROOF, LE TRIANGLE, RENNES, 2 FÉVRIER ; PLOUAY, 17 FÉVRIER ; QUAI DES REVES, LAMBALLE, 13 AVRIL ; LOCTUDY, 29 AVRIL ; LE PLANCHER DU MONDE, LANGONNET, 21 MAI ; LE RENDEZ-VOUS FOU, NOYAL-SUR-VILAINE, 10 JUIN ; GOUESNOU, NOMADANSE, 16 JUIN ; CHÂTEAU DES ROCHERS, VITRE, 23 JUIN ; FESTIVAL BAZAR LE JOUR BIZ'ART LA NUIT, BETTON, 24 JUIN ; MAISON DES ARTS, BAUD, 7 JUILLET ; FESTIVAL KERHERVY, LANESTER, 8 ET 9 JUILLET.

TSEF ZON(E), LE PRÉAMBULE, LIGNÉ, 3 FÉVRIER ; MONTFORT-SUR-MEU, 2 AVRIL ; CONSERVATOIRE, SAINT-MAZAIRE, 6 AVRIL ; AMZER NEVEZ, PLOEMEUR, 11 MAI ; ATHÈNA, AURAY, 3 JUIN ; AGORA, LE RHEU, 4 JUIN ; FESTIVAL ARVOR, VANNES, 12 AOÛT.



Rennes 35 Bretagne

Reportage de TV Rennes sur Barrez au Ty Ana pendant le festival des tombées de la nuit: **BARREZ TV RENNES**



Equipe artistique

Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry

06 50 83 39 62

cie.choari@gmail.com

Administration – Production – Diffusion – Communication

Azilis Biseau

06 59 96 35 30

cie.choari.admi@gmail.com

cie.choari.diff@gmail.com

Technique

Thomas Bouetel

06 83 82 01 41

cie.choari.tech@gmail.com

Siège social

12 rue Jean-Baptiste Colbert

56 100 LORIENT

BP :111

